

MÉMOIRE
 (1758-1842)

Jacques-Jean Raymond Maurel, magistrat, député et réformateur

par Georges Salamand

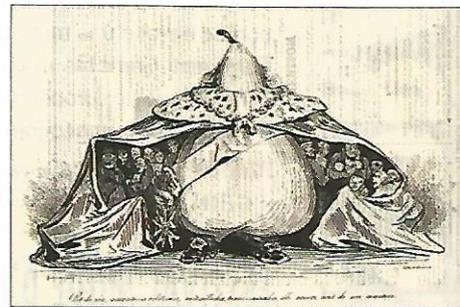
« **C'est le dieu Argent qui nous a rendus morts à tout ce qui n'est pas lui!** ». Cet aphorisme véhément, lancé peu après l'avènement de la Monarchie de Juillet, sort de la plume prolifique d'un ex-magistrat, ex-député de l'Isère, poète à ses heures et traducteur passionné de VIRGILE, nommé Jacques-Jean Raymond MAUREL, dit baron de ROCHEBELLE à la suite de son anoblissement.

Auteur d'une bonne dizaine d'ouvrages originaux, recueils de réflexions sur les mœurs politiques de son temps et de propositions parfois farfelues sur les améliorations à y apporter, notre homme est parfois confondu avec son propre fils, Albert, grand propriétaire et conseiller municipal de Meylan, homme politique engagé et poète émérite également. Né à Grenoble le 10 novembre 1758 de Raymond Antoine MAUREL, avocat au parlement de Paris et à celui du Dauphiné, et d'une mère, née Françoise DUPRE, issue d'une famille de robe de notre ville, Jacques-Jean suit les traces de son géniteur en devenant, peu avant la Révolution, avocat au parlement. Très discret lors des événements qui secouent Grenoble, on le retrouve conseiller de préfecture sous le Consulat, proche du préfet RICARD de SEALT. Membre de la Commune et du conseil général, élu le 2 mai 1809 par le Sénat conservateur député de l'Isère au corps

législatif, parlement-croupion mis en place par l'autocrate, il est, deux ans plus tard, président de chambre à la Cour de Grenoble... tout en assurant être hostile au cumul des mandats – on connaît ça! Anobli en 1814, Jacques-Jean est confirmé dans ses fonctions sous la première Restauration avant d'être chargé, par le préfet, de la vérification des plans du cadastre départemental. Limogé en 1827, il ne sera pas rétabli sous LOUIS-PHILIPPE qu'il couvre cependant de louanges dans de nombreux écrits dont le premier, bien antérieur à cette époque, porte le titre surprenant de *De l'influence de la poésie sur le bonheur public ou privé*, paru quelques années avant ses *Opinions d'un père de famille français: le problème important – Quand cela finira-t-il? Comment cela finira-t-il?* au titre énigmatique et ravageur.

S...ds de pauvres! (Marcel Aymé)

C'est donc en 1832 que le président MAUREL fait paraître son ouvrage-phare sur les 100 articles qu'il aimerait voir adoptés dans une nouvelle charte constitutionnelle, ensemble de propositions foisonnant d'idées singulières dont voici un florilège: - « *l'employé qui reçoit un traitement d'activité a droit à un traitement de retraite au bout de dix ans d'activité, de cinq ans seulement pour les ministres* » - « *L'État doit se borner à*



fabriquer la monnaie et à tenir la loterie. Tout autre commerce lui est interdit » - « *Le Roi ne doit rien posséder en propre* » - « *L'enseignement, les métiers et le commerce sont facultatifs à tous les Français* » - « *La République est un gouvernement de sauvages que les peuples appellent aux moments de détresse* » - « *La chambre des députés doit être limitée à 300 membres, un pour 100 000 âmes* » - « *Roi-citoyen? L'idée n'est pas nette! Veut-on assimiler le roi au prolétaire?* ».

Dans d'autres « lettres » aux législateurs, J.-J. MAUREL, devenu de ROCHEBELLE, exprime sa nostalgie d'un monde meilleur, bercé du bonheur des champs: « *Que nous reste-t-il à la place? Des reconnaissances dans le porte-feuille, des billets au porteur avec contrainte par corps, les fruits ou les pertes de l'usure, les pirouettes d'opéra, la politique oisive!* ». Favorable au clergé des villages, mais hostile aux couvents, le président s'en prend aussi aux plus démunis: « *Les hôpitaux, les asiles, sont utiles aux gouvernements despotiques. Sous le gouvernement le plus vrai, ils sont immoraux, ils encouragent la paresse, assurent une retraite aux faînéants, donnent asile à l'espionnage, à la délation, sont les succursales des couvents pour attaquer les hommes et les choses* ». Car, et ce sera la conclusion: « *Comme la comète qu'une brillante queue tente sans cesse de dévorer, le riche, dans sa course rapide, est continuellement harcelé par toutes les sangsues de son époque!* » Ben, mon président!

Les financiers, caricaturés par Daumier.



LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ